

favorable aux intérêts et aux ressources du pays. Cette grande entreprise contribuera à mieux ouvrir encore le grand pays du Nord-Ouest qui doit faire de nous une grande nation. Une vaste contrée s'offre là à la colonisation, et aucun meilleur moyen de l'établir, aucun meilleur procédé de développer ses ressources ne pouvaient s'offrir. Ce chemin de fer nous permettrait de diriger l'immigration sur le Nord-Ouest, et en établissant ce pays, nous créerions des affaires pour le pays, et augmenteriez d'autant le bien-être de la Puissance. La liaison de cette grande confédération par un tel lien de fer, n'aura pas seulement l'effet de nous mettre plus étroitement en relations, pour ce qui regarde la distance, mais nous n'en serons aussi que plus rapprochés, socialement. C'est son grand désir de voir ce grand pays prospérer, de le voir devenir un grand pays, de n'y voir s'élever aucune question de sectionnalisme, d'y voir prévaloir l'harmonie, de sentir que nous avons tous intérêt à la prospérité de notre patrie et à la promotion du bien-être de notre peuple. Dans l'exécution d'aucune grande entreprise, que ce soit dans la province que nous habitons ou dans une autre province, nous devrions avoir à cœur l'établissement de notre grand Ouest ; et le considérer avec un sentiment national, et en ressentir de l'orgueil pour notre pays—le pays qui est le nôtre—afin que nous soyons plus intimement unis et que nous sentions que nous sommes destinés à être un des plus grands pays du monde tout en faisant partie de l'empire britannique, dont il est une des plus grandes dépendances. Il éprouve la certitude que tous admettront avec lui qu'aucun événement ne s'était produit depuis plusieurs années, pour donner autant de satisfaction que la visite de SON EXCELLENCE le GOUVERNEUR-GÉNÉRAL. En même temps que nous avons eu le plaisir de le voir et de l'entendre ; en même temps que nous avons eu le plaisir de lui exprimer nos respects comme le représentant ici de SA MAJESTÉ, nous avons aussi eu le plaisir de prêter l'oreille à son éloquence, d'avoir des preuves de sa grande science, de voir des manifestations de son habileté, et en même temps, nous avons eu le plaisir de lui prouver en ce pays même, quoique nous soyons considérablement éloi-

gnés d'une terre parente, et qu'un grand nombre d'entre nous n'aient pas eu le privilège de voir la terre de nos pères, nos cœurs battent certes loyalement pour la Couronne britannique ; que nous avons de l'attachement pour le pays de nos ancêtres, et lui (M. McDougall) comme Canadien, est orgueilleux d'avoir eu l'occasion de rendre ses respects et de montrer son allégeance au représentant de SA MAJESTÉ, et de lui montrer en même temps le profond attachement que nous avons pour les institutions britanniques—institutions qui ont été créées, il est orgueilleux de le dire, par nos hommes d'Etat canadiens. Il a eu occasion de voir le fonctionnement de nos institutions municipales,—dans une mesure restreinte probablement, mais une occasion néanmoins—de voir le fonctionnement de nos institutions éducationnelles. Ce sont autant de créations, pour ainsi dire, de l'habileté de nos hommes d'Etat canadiens, et l'évidence qui en est sortie et qu'il a sans doute portée à l'Angleterre, aura l'effet de faire croire fermement à la mère-patrie que la Bretagne nouvelle n'est pas indigne du tronc principal dont elle est sortie. Une autre question, qui mérite la plus grande attention d'un jeune pays comme le nôtre, c'est l'immigration. Il est content de voir que le gouvernement a agi activement dans cette direction et qu'il a fait, et fait encore, et promet de faire tout ce qui sera possible pour amener dans ce pays une immigration saine. Il désire voir les peuples de tous climats venir à nous et remplir notre pays, et quand ils viennent ici, il aime à penser qu'ils trouvent une patrie au milieu de nous ; qu'il n'y a pas de différence à raison de la croyance ou de la nationalité de chacun ; ils trouveront ici des droits égaux pour tous ; ils se sentiront Canadiens ; rendus ici ils sont citoyens du pays et partie intégrante du peuple. Après tout, de quoi un pays est-il formé ? Il est composé du peuple. Si nous n'avons pas de peuple, nous n'avons pas de pays, et pour faire un pays, il nous faut du peuple ; nous devons faire en sorte que le peuple vienne ici. Nous avons déjà un peuple ici sans aucun doute, mais nous devons ouvrir les portes à deux battants et dire aux nations du monde qui viendront à nous :